

sont bien plus essentiels à la délimitation de l'espèce, que les formes et les autres apparences extérieures.

Le Créateur en donnant la vie aux animaux a dit : croissez et multipliez-vous, chacun selon votre espèce. Et c'est ce qui a eu lieu ; s'il en était autrement, il y aurait longtemps que toutes les espèces seraient confondues dans la nature, et qu'une classification méthodique serait devenue impossible.

Mais, disent les transformistes, ce mouvement dans les transformations des espèces est trop lent, de trop longue durée pour que nous puissions le constater, le remarquer, le suivre.

On a exhumé des tombeaux de Memphis en Egypte des momies d'hommes, de bœufs, d'ibis, de scarabées, et ces hommes, ces bœufs, ces ibis, ces scarabées ont été trouvés absolument semblables à ceux de nos jours. Un espace de 3,000 ans semble cependant une période suffisamment longue, pour constater un changement s'il avait eu seulement un commencement d'exécution.

Qu'on remarque bien qu'en disant que l'espèce est variable, nous ne voulons pas dire qu'elle soit mutable, c'est-à-dire qu'elle puisse passer, se changer en une autre, comme le veut Darwin avec les transformistes.

Darwin a bien vu, comme tout le monde, que l'espèce est variable ; mais il n'a pas vu les limites de cette variabilité, et c'est ce qu'il aurait dû voir. Darwin a constamment fait usage d'un langage figuré dont il ne se rendait pas bien compte, qui l'a trompé, et qui lui a permis de tromper les autres avec lui.

Ecartant Dieu de son système, il personnifie la nature et la fait agir avec conscience, comme un être capable de réflexion. Il lui prête des intentions, elle *choisit* ; des vues, elle *tend à tel but* ; des répugnances, elle *a horreur du vide* ; les monstruositées sont *des erreurs de la nature*, comme qui dirait des oublis, des distractions, des lapsus. Et c'est là le vice radical de tous les transformistes.